

Le fait que les indigènes travaillaient volontiers sous la direction d'entrepreneurs italiens et grecs, force Mullendorff à souligner les mérites notamment des Grecs, dans la mise en valeur de la colonie allemande et à opposer à leur manière la fameuse « *Schneidigkeit* » prussienne.

Les opinions de notre compatriote sur la question épineuse des missions n'ont pas perdu de leur actualité ; ni de leur acuité celles traitant des Arabes, qui lui sont sympathiques, et « des trafiquants et rampants hindous, qui infestent l'Afrique orientale — tout en lui profitant au sens économique. »

Parmi les nombreuses suggestions faites par Mullendorff nous n'en retiendrons que quelques-unes.

Sont cités en exemple : le Sud-Ouest africain pour ce qui concerne l'établissement de librairies et l'Afrique française occidentale pour la culture des fruits et légumes.

Tout ce qu'il écrivit sur l'avenir du café et de l'agave de sisal s'est avéré exact. Mais si l'Angleterre, comme puissance mandataire a même voué ses soins particuliers à la culture de ces deux produits, il n'en a pas été de même quant à la culture du coton, dont Mullendorff s'était beaucoup promis.

Mullendorff, qui restera plus longtemps en Afrique que ses compagnons de voyage coloniaux, réembarque à Dar-es-Salem en direction de Tanga où il prendra le chemin de fer de l'Ousambara, qui le conduira au terminus du moment : Mkumbara.

Tant les éloges étaient allés aux constructeurs anglais du chemin de fer de l'Uganda, tant le sarcasme le plus acerbé était réservé à l'administration centrale du Reich rendue responsable du « dilettantisme » qui présidait à la construction des deux voies ferrées de la colonie allemande. Mullendorff cloue au pilori « les noirs et les rouges démocrates du Reichstag » et surtout l'omnipotent rapporteur de la commission du Budget, l'abbé G. F. Dasbach de Trèves (le fondateur de la « *Trierische Landeszeitung* »).

De Mkumbara Mullendorff partit avec 28 porteurs pour le massif du Kilimandjaro, où il arriva après huit jours de marche. C'est ici qu'il put de nouveau s'émerveiller des résultats obtenus par les Grecs qui, eux, avaient effectivement découvert le Kilimandjaro. Mullendorff congédia dix de ses porteurs pour se joindre à une caravane italienne qui l'amena à Voi, situé sur la voie ferrée de l'Uganda. A Mombassa il prit le bateau pour retourner en Europe.

Des panoplies suggestives mais encombrantes sur les murs de son bel appartement de l'Eifelstrasse ; des bijoux en or apportés à ses filles et témoignant du goût exquis des orfèvres du Togo ; des dons de qualité faits au Musée ethnographique Rautenstrauch-Joest de Cologne furent les souvenirs palpables de ses trois voyages en Afrique.

Clôtons ce chapitre en ajoutant les villes de Rome et de Naples (1910) à celles que Mullendorff avait déjà visitées en tant que sténographe des Congrès des géographes, si ce n'était dans l'intérêt de son